Le système pronominal du *fɔngbè*

Analyse morphosyntaxique

Mahougbé Abraham Olou

Université d'Abomey-Calavi (Bénin)

Résumé : Les études descriptives sur les pronominaux en *fɔngbè* ne se sont pas focalisées sur leur morphologie, ni sur leur morphologie en rapport avec leurs fonction et position syntaxiques. Le présent travail analyse donc la morphologie et la morphosyntaxe des pronominaux en *fɔngbè*. Nous nous sommes inscrit, à cet effet, dans les modèles d'analyses de J. Vernaudon (2010), de B. Schwischay (2001) et de D. Creissels (1991). Les énoncés illustrant les pronominaux en *fɔngbè* ont été extraits de M. Da Cruz (1983, 1991), de A.B. Akoha (1980, 1983, 2010), de H. Hoftmann (1993) et de K.N. Agbla (2014). Les résultats montrent que les types de pronominaux, sauf les relatifs, sont généralement de structure morphosyllabique complexe. Par ailleurs, les pronominaux ne varient généralement pas en morphe selon leurs fonction et position syntaxiques.

Mots-clés : fɔngbè, systèmes pronominaux, morphologie complexe, facteurs grammaticaux, formes invariables

Abstract : The descriptive studies on the pronouns in the Fɔn language are not focused on their morphology, and their morphology relative to their syntaxical function and position. So, this article aims at analyzing the morphology and the morphosyntax of the pronouns in Fɔn language. We based, to that effect, on the analyzing models of J. Vernaudon (2010), B. Schwischay (2001) and of D. Creissels (1991).The utterances illustrating the pronouns in Fɔn language have been extracted from M. Da Cruz (1983, 1991), A.B. Akoha (1980, 1983, 1990,1991, 2010), H. Hoftmann (1993) and from K.N. Agbla (2014). The results show that the types of pronouns, apart from the relatives, are generally from complex morphosyllabic structures. Moreover, the pronouns don't generally vary in written form based on their syntaxical function and position.

Key-words : Fɔn language, pronominal systems, complex morphology, grammatical factors, unchanging forms

1 Introduction

Le présent article s'inscrit dans le contexte des travaux consacrés à la description des pronominaux en *fɔngbè*. Il pose le problème des études descriptives menées par A. B. Akoha (1983), M. da Cruz (1983) et K. N. Agbla (2014) sur les pronominaux en *fɔngbè*. A. B. Akoha (1983) a principalement focalisé son étude sur la position syntaxique,

la morphologie et la morphosyntaxe des pronominaux logophoriques[1] (pronominaux faisant partie des quatre types de pronominaux personnels, d'après l'auteur, à savoir : les personnels sujets, compléments, emphatiques et logophoriques) dans les propositions complétives mettant en évidence des discours rapportés en langue *fɔn.* Or, les logophoriques se manifestent aussi dans des complétives ne traduisant pas de discours rapportés. D'ailleurs, parmi les sous-types de pronominaux « personnels » identifiés par l'auteur, ne figurent ni le pronominal injonctif ou de souhait, ni les réfléchis. Or, ils font partie des pronominaux de conjugaison en *fɔngbè*. Quant à M. da Cruz (1983), il a comparé les types de pronominaux attestés en *fɔngbè* et en *gungbè* en se focalisant principalement sur leurs positions syntaxiques. Il ne s'est pas, pour autant, penché sur la morphologie des pronominaux du *fɔngbè*, ni sur leur variante contextuelle en rapport avec leurs fonction et environnement dans les énoncés. Par ailleurs, l'auteur n'a pas identifié parmi les types de « personnels » en *fɔngbè*, les logophoriques, le pronominal injonctif ou de souhait. Il n'a pas distingué les emphatiques des réfléchis. Il a opposé, à l'image d'A. B. Akoha (1983), les « personnels sujets » aux « personnels objets » en se basant sur leurs fonctions syntaxiques. Il en est de même pour K. N. Agbla (2014). Or, l'idéal est de se baser sur leurs valeurs sémantiques pour définir une typologie des pronominaux. Brièvement, les études sur les pronominaux en *fɔngbè* n'ont pas, pour autant, porté sur leur morphologie et leur allomorphie selon leurs fonctions et environnements syntaxiques. Or, ces aspects participent aussi du système pronominal d'une langue. Les sous-types des pronominaux dits « personnels » en *fɔngbè* méritent d'être mieux redéfinis. Ce travail essaie donc d'analyser la morphologie et la morphosyntaxe des pronominaux en *fɔngbè*, langue analytique de type isolant[2] et de type SVO (sujet-verbe-objet), au sens de J. Vernaudon (2010) / B. Schwischay (2001) et de D. Creissels (1991). J. Vernaudon (2010) et B. Schwischay (2001) proposent un modèle d'analyse morphologique des mots en procédant par segmentation des mots en morphes suivant des rapports entre les sens des morphes et le sens global du mot. Ils tiennent aussi compte des variantes morpho-phonologiques (allomorphes) des morphes en fonction de leurs contextes phonologiques, morphologiques ou grammaticaux. Tout ceci amène à mettre en évidence des mots simples, complexes, dérivés, composés. Quant à D. Creissels (1991), il apporte une information sur des types de structuration syntaxique (SVO, SOV, VSO, OSV…) et de notions syntaxiques (nom, verbes, pronoms, complément…) attestés dans les langues négro-africaines et les langues en général.

Les énoncés mettant en évidence les pronominaux en *fɔngbè* sont issus de M. Da Cruz (1983, 1991), de A. B. Akoha (1980, 1983,2010), H. Hoftmann (1993), K. N. Agbla (2014). Ils ont été transcrits selon les normes édictées par l'INALA (2016).

Nous avons étudié les pronominaux de la conjugaison, ensuite, les relatifs, les possessifs, les démonstratifs, et enfin les indéfinis suivis des interrogatifs.

[1]Le terme a été initialement proposé par C. Hagège (1974, p. 287) « […] pour désigner une catégorie particulière de substituts, personnels et possessifs, qui réfèrent à l'auteur d'un discours ou à un participant dont sont rapportées les pensées ».

[2]Langue où la plupart des mots sont simples. Aucun mot n'a de flexions et leurs catégories er fonctions sont définies par leurs sens et positions dans les énoncés.

Published in : A. Mahamat (dir.), *Linguistique du développement - Prolégomènes à un champ disciplinaire émergent - Revue Mosaïques, Hors-série numéro 6 : Mélanges en hommage au Professeur Henry Tourneux, Éditions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003553, doi : 10.17184/eac.9782813003553*

2 Les pronominaux de la conjugaison en *fɔngbè*

Ils renvoient à des êtres humains, mais aussi à des êtres non humains, en entrant dans la conjugaison des verbes. Les diverses fonctions sémantiques de ce type de pronominaux nous ont amené à en distinguer cinq sous-types : les ordinaires courants, les ordinaires logophoriques, les ordinaires amalgamés, les ordinaires emphatiques et les ordinaires réflexifs.

2.1 Les ordinaires courants

Ce sont des pronominaux entrant habituellement dans la conjugaison des verbes, à travers les trois personnes grammaticales au singulier et pluriel.

Soit le corpus d'énoncés représentant quelques pronominaux :

1a) à yɔ̀lɔ̌ mǐ
tu appeler me
Tu m'as appelé

b) à yɔ̀lɔ̌ mǐ á ?
Tu appeler me INTER
M'as –tu appelé ?

2) é kpɔ́n wè
il regarde te
Il t'a regardé

3) ǹ kpɔ́n ɛ̌n
je regarder le
Je l'ai regardé

4) yě tɔ́n àhwàn mî
ils sortir guerre nous
Ils nous ont attaqués

5) Pɔlu klplɔ́n ajò è
Paul apprendre vol lui
Paul lui a appris à voler

6 a) Karl ɖ̀ɔ̀ éyɛ́ sǐn xó nú yě
Karl dire lui de parole à eux
Karl leur a parlé de lui

b) Karl zé è jó nú ǐn
Karl prendre le remettre à lui
Karl le lui a remis

c) Karl ná mî sǐn
Karl donne nous eau
Karl nous a donné de l'eau

Published in : A. Mahamat (dir.), *Linguistique du développement - Prolégomènes à un champ disciplinaire émergent - Revue Mosaïques, Hors-série numéro 6 : Mélanges en hommage au Professeur Henry Tourneux, Éditions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003553, doi : 10.17184/eac.9782813003553*

d)	Karl	ná	è	è
	Karl	donner	lui	le
	Karl le lui a donné			

Du corpus, nous pouvons déduire les ordinaires sujets : *ǹ* (je), *à* (tu), *mi* ('vous' de politesse), *é* (il/elle), *mî* (nous), *mi* (vous), *yě* (ils/elles). Les ordinaires en fonction d'expansion sont : *mǐ* (me), *wé* (te), *mi* ('vous' de politesse), *è* (le/la), mî (nous), *mi* (vous), *yě* (eux/elles/les).

Les ordinaires sujets et en expansion (objet) sont de structure syllabique simple (cv, v, c) avec cv comme base. Leur morphologie est donc simple (un radical).

Mais, au singulier, les ordinaires sujets se distinguent des ordinaires en expansion à travers leurs morphes (sauf, *mi* au sens de "vous" pluriel et de politesse) selon leurs positions syntaxiques. Par contre, au pluriel, ils sont identiques dans leurs morphes, malgré leurs positions syntaxiques distinctes : les ordinaires en expansion sont placés après les verbes qui les régissent pendant que les ordinaires sujets sont placés avant. Il faut remarquer qu'à la 3e personne du singulier, l'ordinaire */è/* varie suivant des facteurs phonologiques : en fonction du degré d'aperture de la voyelle qui le précède (n° 3, 5, 6b, 6d). En réalité, selon que la voyelle le précédant est fermée, moyenne ou ouverte, ledit substitut est respectivement affecté du même degré. Plus spécifiquement, si la voyelle qui précède est fermée en */i/, /in/,/u/,/un/* ; moyenne en */e/,/o/* ; ouverte en */ɛ/,/ɛn/,/ɔ/,/ɔn/, /a/,/an/*, l'ordinaire en expansion qui suit prend les formes respectives : */i/,/in/,/u/,/un/,/e/,/e/,/ɛ/,/ɛn/,/ɛ/,/ɛn/,/ɛ/,/ɛn/*. Notons que */è/* peut aussi varier en */i/, /in/* respectivement après */u/, /un/* des verbes le régissant. Ceci dépend surtout de leur morphologie.

Remarquons que les ordinaires au singulier prennent une forme emphatique simple sous le statut de possesseur ou de complément de nom avec le verbe ɖɔ̀ *xó* (parler). On en veut pour preuve *éyɛ́* (6a) qui se range ainsi dans un autre sous-type de personnels.

Outre les substituts ordinaires courants, nous avons distingué les logophoriques.

2.2 Les ordinaires logophoriques

En langue fɔn, ils sont généralement représentés par *émi* et ne varient pas quels que soient la fonction et le nombre. Ils se manifestent dans une complétive traduisant un discours rapporté (7), mais aussi ne traduisant aucun discours rapporté (8, 9 et 10). Remarquons qu'en fɔn, le subordonnant peut être implicite.

7 a)	Dosu	ɖɔ̀	émî	jɛ̀	azɔ̀n
	Dosu	dire	il	tomber	maladie
	Dossou a dit qu'il (lui-même) a été malade				

b)	é	ɖɔ̀	Kofi	tuún	émî
	il	dire	Kofi	savoir	le
	Il a dit que Kofi le (lui-même) connaît				

Published in : A. Mahamat (dir.), *Linguistique du développement - Prolégomènes à un champ disciplinaire émergent - Revue Mosaïques, Hors-série numéro 6 : Mélanges en hommage au Professeur Henry Tourneux, Éditions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003553, doi : 10.17184/eac.9782813003553*

8)	yè	vɛ́dó	ɖɔ̀	nù	mɔ́	wɛ̀
	ils	croire	que	chose	voir	FOC.
	émî	ɖé	sîn			
	ils	être	ainsi			
	Ils croyaient qu'ils voyaient un fantôme					
9)	é	vɛ́dó	ɖɔ̀	tɔ́	émîtɔn	wɛ́
	il	croire	que	père	à lui	FOC.
10)	à	vɛ́dó	ɖɔ̀	tɔ́	émîtɔn	wɛ́
	tu	croire	que	père	à toi	FOC.

Les logophoriques sont un peu complexes sur le plan syllabique, mais simples sur le plan morphologique : ils sont dissyllabiques (v-cv) pour un radical. Les exemples 7, 8 et 9 montrent qu'ils sont généralement de la troisième personne du singulier et du pluriel. Cela confirme le constat fait par P. Boyeldieu (2004, p. 14) qui dit : « dans la majorité des langues du monde, l'emploi du logophorique n'est possible que si le locuteur est un tiers (une troisième personne) ». Mais, en langue fɔn, ces pronominaux peuvent aussi répondre de la deuxième personne (10). Ils assument les fonctions de sujet et d'expansion, et ce, dans le même environnement linguistique que celui des personnels ordinaires, sans variation contextuelle. Remarquons que les personnels logophoriques sont des anaphoriques. Aux logophoriques, s'ajoute un ordinaire injonctif ou de souhait.

2.3 Les ordinaires amalgamés *má, nî*

Il s'agit de pronominaux traduisant à la fois l'idée d'un ordinaire courant à la première ou la troisième personne du singulier et l'idée d'un marqueur injonctif ou de souhait du verbe qui le définit. Ils sont de forme simple : type cv pour un radical. Ils assument la fonction sujet en précédant le verbe.

11

a)	Má	kpɔ́n
	que je	voir
	Que je voies	
b)	Nî	kpɔ́n
	qu'il	voir
	Qu'il voie	

Nous avons aussi distingué les ordinaires emphatiques.

2.4 Les ordinaires emphatiques

Considérons le corpus suivant :

12)

éyè	ɔ́	é	nɔ	sî	mɛ	àá
lui	top.	il	hab.	respecter	pesonne	NEG.
Lui, il ne respecte pas						

Published in : A. Mahamat (dir.), *Linguistique du développement - Prolégomènes à un champ disciplinaire émergent - Revue Mosaïques, Hors-série numéro 6 : Mélanges en hommage au Professeur Henry Tourneux, Éditions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003553, doi : 10.17184/eac.9782813003553*

13
a) hwi wɛ̀ ɖù bǐ
toi FOC. manger tout
C'est toi qui a tout mangé
b) nyi kpɔ́n
Moi, je regarder
Moi, j'ai regardé

14
a) nyɛ wɛ̀
moi FOC.
C'est moi
b) kpó nyɛ kpó wɛ̀ é ɖisa
avec moi avec FOC. il se promener
C'est avec moi qu'il s'est promené

15)
éyɛ̀ ɖù bǐ
lui manger tout
Lui a tout mangé

16)
Kɔjo sɔ́ kpò ɔ́ jó nú hwɛ (ɖésú)
Kojo prendre bâton top. remettre à toi (aussi)
Kojo a remis le bâton à toi (aussi)

17)
nyɛɖésú wɛ̀ ɖɔ̀ mɔ̀
moimême FOC. dire ainsi
C'est moi-même qui ai dit cela

18)
à kó nyî hwiɖésú
tu déjà signifier toi aussi
Tu es déjà un être accompli

19
a) hwɛɖésú nɔ́, à ɖù tévi
toi aussi top. tu manger igname
Toi aussi, tu as mangé de l'igname
b) hwiɖésú jɛ̀ agbawungbà
toi aussi se mettre en évidence
Toi aussi, mets-toi en évidence

Du corpus, nous avons distingué deux types d'emphatiques au singulier : *nyɛ / nyi (*moi*), hwɛ /hwi* (toi), éyɛ̀ (lui/elle) *et nyɛɖésú* (moi aussi/ moi-même), *hwɛɖésú* (toi aussi/toi-même), *éyɛ̀ɖésú* (lui aussi/lui-même).

Published in : A. Mahamat (dir.), *Linguistique du développement - Prolégomènes à un champ disciplinaire émergent - Revue Mosaïques, Hors-série numéro 6 : Mélanges en hommage au Professeur Henry Tourneux, Éditions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003553, doi : 10.17184/eac.9782813003553*

Le premier type au singulier traduit l'idée de l'absolu qui est une caractéristique de l'emphase. Il est de structure syllabique et morphologique simple : les premières et deuxièmes personnes comptent une syllabe (cv) ; par contre, la troisième personne en compte deux (v-cv) pour un seul radical.

Le second type traduit l'idée de 'aussi/même' ajoutée à celle de l'absolu ; il est de structure syllabique et morphologique complexe : les deux premières personnes sont trisyllabiques (cv-cv-cv) pour deux radicaux et la troisième est quadrisyllabique (v-cv-cv-cv) pour deux radicaux. Les emphatiques de ce type sont des mots complexes (et non des mots composés) en ce sens que c'est un morphème emphatique, plus précisément de topicalisation ɖ*ésú* (idée de 'même' ou de 'aussi') qui s'agglutine à la base représentant le premier type qui est déjà d'une forme emphatique. D'après M. da Cruz (1983), les personnels emphatiques sont mis en relief par les déterminatifs ɔ (en question) ou wɛ (c'est, c'est … qui, c'est … que). Mais, dans ce cadre, nous considérons le ɔ comme un morphème emphatique de topicalisation, car il insiste sur le référent du pronominal et le wɛ comme un morphème emphatique de focalisation, car il focalise l'attention de l'interlocuteur sur le référent du pronominal.

Les deux types d'emphatiques au singulier assument les fonctions de sujet et d'expansion sans variation contextuelle de leurs morphes. Ils peuvent véhiculer l'idée de l'emphase à travers leurs morphes sans être mis en relief par un morphème emphatique (15 et 16).

La présence d'un topicalisateur (ɔ́ pour le premier type et *nɔ́* pour le second type) ou d'un focalisateur renvoie le pronominal, qui est suivi de l'emphatiseur en question, en début d'énoncé (12 et 19a). Mais la présence du topicalisateur impose la présence d'un sujet à sa suite (12, 19a). Lorsque les pronominaux du second type au singulier, ainsi que les pronominaux au pluriel sont focalisés par wɛ (17), ɖ*ésú* prend le sens d'un morphème d'ipséité (même). Par contre, quand ils ne sont pas focalisés (19), ɖ*ésú* devient un morphème additif (aussi).

Les emphatiques du pluriel sont : *mîɖésú* (nous-mêmes/ nous aussi), *miɖésú* (vous-mêmes/vous aussi), *yĕɖésú* (eux / elles-mêmes / eux aussi). Ils sont de structures syllabique et morphologique complexes : ils sont trisyllabiques (cv-cv-cv) pour deux radicaux (R-R). Ils sont des mots composés en ce sens qu'ils sont formés à base des pronominaux ordinaires courants et du morphème de tropicalisation *césú*. Sur le plan syntaxique, ils partagent les mêmes caractéristiques que celles des pronoms du second type au singulier.

Abordons, à présent, les ordinaires réfléchis.

2.5 Les ordinaires réfléchis

20)

ǹ	kpɔ́n	nyɛɖéè
je	regarder	moi-même

Je me suis regardé (moi-même)

Published in : A. Mahamat (dir.), *Linguistique du développement - Prolégomènes à un champ disciplinaire émergent - Revue Mosaïques, Hors-série numéro 6 : Mélanges en hommage au Professeur Henry Tourneux, Éditions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003553, doi : 10.17184/eac.9782813003553*

21)
à bɛ̀lɛ́ hwiɖéè
tu tromper toi-même
Tu t'es trompé (toi-même)

Ils sont formés au singulier à base des emphatiques et du morphème ɖ*éè* traduisant l'idée de réflexion et au pluriel à base des ordinaires courants et du même morphème *euè*. Ils sont donc des mots composés à deux radicaux (R-R) de structure syllabique complexe (cv-cv-v pour les réfléchis, sauf pour celui de la troisième personne du singulier : v-cv-cv-v). L'idée de réflexion traduit le fait que le pronominal en expansion renvoie au même référent que celui du sujet du verbe et que le verbe exprime une action subie par un référent et exercée par le même référent. Il va sans dire que les réfléchis sont toujours en expansion. Ils sont aussi de la même personne grammaticale que celle du sujet.

Nous voici au terme de l'étude des sous-types de pronominaux de la conjugaison statique. Passons au deuxième type de pronominaux.

Tableau récapitulatif des pronominaux de conjugaison

Ordinaires courants	Ordinaires logophoriques	Ordinaires amalgamés	Ordinaires emphatiques	Ordinaires réfléchis
Mots simples	Mots simples	Mots simples	Mots simples au singulier Complexes au singulier Composés au pluriel	Mots composés
Sujet/ Expansion	Sujet/ Expansion	Sujet	Sujet/ Expansion	Expansion

3 Le pronominal relatif en *fɔngbè*

Soit le corpus illustrant les relatifs :

22)
Vilɛ ɖè wá ɔ́ bî
enfants qui venir topicalisateur être habiles
Les enfants qui sont venus sont habiles

23)
Vi ɖè ǹ ɲĩ ɔ́ ɖié
enfant que je faire naître top voici
Voici l'enfant que j'ai mis au monde

24)
Vi é ǹ xò ɔ̀ nɛ́
enfant que je frapper top. voilà
Voilà l'enfant que j'ai frappé

Nous avons distingué un relatif ɖ*è* (22, 23) qui peut varier librement en *é (24) :* il remplace le nom *vi* ou *vil*ɛ (antécédent dans la principale) dans sa subordonnée. Il

Published in : A. Mahamat (dir.), *Linguistique du développement - Prolégomènes à un champ disciplinaire émergent - Revue Mosaïques, Hors-série numéro 6 : Mélanges en hommage au Professeur Henry Tourneux, Éditions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003553, doi : 10.17184/eac.9782813003553*

est un mot simple car de structure syllabique cv pour un radical ; sa variante est de type v.

Il introduit une relative. Il assume les fonctions de sujet (22) et d'expansion en se plaçant immédiatement après son antécédent. Le relatif sujet (22) est placé entre son antécédent situé dans la principale et le verbe de la subordonnée, celui en expansion (23, 24) est situé entre son antécédent et le sujet de la subordonnée. Remarquons que le relatif est un anaphorique.

Aux deux premiers types de pronominaux, s'ajoutent les pronominaux possessifs.

4 Les pronominaux possessifs en *fɔngbè*

Examinons le corpus ci-dessous :

25)
Towé nyɔ́ ɖɛ̀kpɛ̀
le tien être bon joli
Le tien est joli

26)
ǹ mɔ̀ mitɔn
je voir le vôtre
J'ai vu le vôtre

Ils sont au nombre de six : *ce* (le mien), *towe* (le tien), *étɔn* (le sien), *mîtɔn* (le nôtre), *mitɔn*(le vôtre), *yětɔn* (le leur).

Ils sont invariables quels que soient leur fonction et leur environnement. Ils se confondent totalement aux déterminants possessifs sur le plan morphologique. Les possessifs, sauf des deux premières personnes, sont formés à base des ordinaires courants et du suffixe *tɔn* exprimant l'idée de possession. Ils sont de structures syllabique et morphologique un peu complexes : v-cv et cv-cv pour un Radical-Suffixe (R-S). Ils sont donc des mots dérivés par suffixation. Au niveau du possessif à la deuxième personne du singulier, le suffixe *tɔn* prend le statut de préfixe possessif sous l'allomorphe *to* et dont la base est *wé*, l'ordinaire courant en expansion à la deuxième personne du singulier. Il est aussi de structures syllabique et morphologique un peu complexes : cv-cv pour un Préfixe-Radical (P-R). Seul le possessif à la première personne du singulier est simple : cv pour un radical (R).

Pour exprimer l'identité plurielle des possédés, on agglutine le pluralisateur *lɛ* à la suite des possessifs, d'où par exemple *yětɔnlɛ* (les leurs).

Remarquons que les possessifs sont des anaphoriques.

Passons, à présent, aux pronominaux démonstratifs.

5 Les pronominaux démonstratifs en *fɔngbè*

Examinons le corpus suivant :

Published in : A. Mahamat (dir.), *Linguistique du développement - Prolégomènes à un champ disciplinaire émergent - Revue Mosaïques, Hors-série numéro 6 : Mélanges en hommage au Professeur Henry Tourneux, Éditions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003553, doi : 10.17184/eac.9782813003553*

27)
élɔ nyɔ́
ceci être bon
Ceci est bon

28)
kpɔ́n élɔ (lɛ)
regarder ceci/ceux-ci
Regarde ceci/ceux-ci

29)
kpɔ́n éné (lɛ)
regarder cela/ceux-là
Regarde ceci/ceux-là

Nous en avons distingué deux types : les démonstratifs désignant les personnes et les choses rapprochées (*élɔ* : ceci, *mɛ̀lɔ* : celui-ci) et les démonstratifs désignant celles éloignées (*éné* : cela, *mɛné* : celui-là).

Ils forment leur pluriel par le pluralisateur *lɛ* agglutiné à leurs bases. Ils ne varient pas en morphe selon la fonction. Les démonstratifs désignant les choses sont des mots à structure morphologique simple, mais à structure syllabique un peu complexe : un radical pour deux syllabes (v-cv). Quant aux pronominaux désignant les êtres humains, ils sont des composés dissyllabiques (cv-cv) : Nom à sens générique renvoyant à l'idée de l'Homme+Déterminant démonstratif renvoyant à l'idée de 'rapproché' ou de 'éloigné'. Ils sont, en réalité, composés de : *mé* (personne)+*élɔ* et *mɛ*+*éné*. Ils assument, tous, les fonctions de sujet et d'expansion sans allomorphie. Remarquons que les démonstratifs sont des anaphoriques.

Nous avons aussi identifié les indéfinis dans les catégories de pronominaux.

6 Les pronominaux indéfinis en *fɔngbè*

Examinons le corpus suivant :

30)
mɛ̀ɖé wá
quelqu'un venir
Quelqu'un vient

31)
é fin núɖokpo
il voler quelque chose
Il a volé quelque chose

Ils désignent des personnes ou des choses de manière imprécise. La plupart sont des composés de nom à sens générique *nú* (chose) ou *mɛ̀* (une personne) et d'un déterminant indéfini ou numéral. Ils expriment une entité plurielle par l'agglutination à leurs bases du pluralisateur *lɛ* qui contribue aussi à la composition. *Nú* peut se substituer à *mɛ̀* pour référer à une chose, et vis-versa. Excepté *é* (on) et *yě* (on) qui ne sont que

Published in : A. Mahamat (dir.), *Linguistique du développement - Prolégomènes à un champ disciplinaire émergent - Revue Mosaïques, Hors-série numéro 6 : Mélanges en hommage au Professeur Henry Tourneux, Éditions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003553, doi : 10.17184/eac.9782813003553*

sujets, les pronominaux indéfinis peuvent être sujets ou en expansion, sans variation contextuelle de leurs morphes.

Voici le tableau récapitulatif des pronominaux indéfinis

Fonctions	Mots simples	Mos composés
Sujet, Expansion	*bĭ* (tout), ɖ*èé* (quelques-uns)	ɖ*okpó (un)-lĕ* (même pas) = ɖ*okpólĕ* (aucun), *yĕ* (eux)-bĭ (tout) = *yĕbĭ* (eux tous), *mɛ̀* (une personne)-*bî* (tout) = *mɛ̀bî* (tout le monde), *nú* (chose)-*bî* (tout) = *núbî* (tout), *mɛ̀*-ɖ*é* (quelconque / aucun) = *mɛ̀*ɖ*é* (quelqu'un, personne), *mɛ̀*-ɖ*é* (quelconque)-*lɛ* (pluralisateur) = *mɛ̀*ɖ*élɛ* (certains), *nú*-ɖ*é* (quelconque/aucun) = *nú*ɖ*é* (quelque chose, rien), *mɛ̀*-ɖ*okpó* (un) = *mɛ̀*ɖ*okpó* (une personne), *nú* (chose)-ɖ*okpo* (un) = *nú*ɖ*okpo* (quelque chose), *mɛ̀*(une personne) -*lé* (du genre) = *mɛ̀lé* (un tel) *mɛ̀*-ɖ*ébú* (aucun) / *mɛ̀-tî*(aucun)= *mɛ̀*ɖ*ébu* / *mɛ̀tî* (personne), *mɛ̀*-ɖ*okpó*ɖ*opkó* (un à un) = *mɛ̀*ɖ*okpó*ɖ*opkó* (chacun), *mɛ̀-nɔzò* (proche) = *mɛ̀nɔzò* (le prochain), *mɛ̀*-ɖ*è* (quelconque) -ɔ̀ (en question) = *mɛ̀*ɖ*èɔ̀* (l'autre), *mɛ̀*-ɖ*évo* (autre) = *mɛ̀*ɖ*évo* (un autre), *mɛ̀-gege* (plusieurs) = *mɛ̀gégé* (plusieurs personnes), *nú-sukpɔ́* (beaucoup) = *núsukpɔ́* (beaucoup de choses), *mɛ̀-kp*ɛɖ*e* (peu de) = *mɛ̀kp*ɛɖ*e* (peu de gens).
Sujet	*é*, *yĕ* (on),	.

Passons, pour terminer, aux pronominaux interrogatifs.

7 Les pronominaux interrogatifs en *fɔngbè*

Examinons le corpus suivant :

32

a) mɛ́	(wɛ̀)	zé	vĭ	ɔ̀ ?
qui est-ce qui	(FOC.)	prendre	enfant	le ?

Qui est-ce qui a pris l'enfant ?

b) mĕɖɔ́hun	wɛ̀	é	xò ?
qui/	FOC.	il	frapper ?

Qui a-t-il frappé ?

Published in : A. Mahamat (dir.), *Linguistique du développement - Prolégomènes à un champ disciplinaire émergent - Revue Mosaïques, Hors-série numéro 6 : Mélanges en hommage au Professeur Henry Tourneux, Éditions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003553, doi : 10.17184/eac.9782813003553*

33

a) étɛ́/ani	(wɛ̀)	é	ɖɔ̀ ?
qu'est-ce que	FOC.	il	dire ?
Qu'est-ce qu'il a dit ?			

b) étɛ́ɖɔ́hun	.wɛ̀	é	ɖɔ̀ ?
Qu'est-ce que	FOC	il	dire ?
Qu'est-ce qu'il a dit ?			

Nous avons distingué deux types de pronominaux interrogatifs : un se rapportant à l'Homme et un se rapportant aux choses : *mɛ́ (ɖètɛ́ / ɖɔ́hún / náwîn)* et *étɛ́ / (ɖɔ́hun / mɔ́) /ànî*.

Ils peuvent s'employer à la forme simple ou à la forme complexe en fonction de sujet ou d'expansion. La forme simple relève des bases *mɛ́* et *étɛ́* ou *ànî* qui sont, en réalité, de structure morphologique simple (un radical), mais monosyllabiques (cv) pour le pronominal renvoyant à l'Homme et dissyllabiques pour celui renvoyant aux choses (v-cv). La forme complexe se traduit par l'agglutination à la base générique se rapportant à l'Homme des morphèmes emphatiques *ɖètɛ́* ou *ɖɔ́hún* ou *náwîn* et à la base générique se rapportant aux choses des morphèmes emphatiques *ɖɔ́hun/mɔ́*. La structure morphologique des pronominaux complexes se rapportant à l'Homme et aux choses est de type Radical-Radical. Mais, sur le plan syllabique, la structure complexe est de type cv-cv-cv pour les pronominaux renvoyant à l'Homme et de types v-cv-cv-cv et v-cv-cv pour les pronominaux renvoyant aux choses. Remarquons que *ànî* est simple de morphologie. Par ailleurs, seuls les interrogatifs portant sur l'Homme peuvent traduire en surface une entité plurielle grâce à l'agglutination du pluralisateur *lɛ* à leur base (*mɛ́lɛ, mɛ̌ɖɔ́hunlɛ*).

Tous ces interrogatifs introduisent leurs énoncés et ne varient pas en morphe, quelle que soit leur fonction. Selon M. da Cruz (1983, p. 52), l'apparition du déterminatif wɛ (c'est…que), que nous appelons 'focalisateur', est obligatoire à la suite des interrogatifs portant sur des choses et sur l'Homme. Mais, nous faisons remarquer que dans le discours spontané, ledit focalisateur est généralement occulté avec l'emploi des interrogatifs simples (voir le 32 a et le 33 a) sans entrave à la compréhension : nous pouvons alors dire que ledit focalisateur est libre. Par contre, avec l'emploi des interrogatifs complexes, la présence du focalisateur est nécessaire, donc contextuelle (voir le 32 b et le 33 b). Autrement dit, nous pouvons dire que le focalisateur a mis en relief les interrogatifs qui ont été, à cet effet, affectés d'un morphème de topicalisation *ɖètɛ́* ou *ɖɔ́hún* ou *náwîn* ou _mɔ́_. Il va sans dire que ces morphèmes de topicalisation sont contextuels et que les formes complexes des interrogatifs sont des allomorphes des formes simples. Notons que les variantes contextuelles des interrogatifs ne sont pas dues à des facteurs liés à leurs fonctions syntaxiques, mais à des facteurs liés à leurs positions syntaxiques.

8 Conclusion

Nous avons distingué six types de pronominaux en langue fɔn. Seuls les pronominaux de la conjugaison ont compté des sous-types, plus précisément cinq. Les pronomi-

Published in : A. Mahamat (dir.), *Linguistique du développement - Prolégomènes à un champ disciplinaire émergent - Revue Mosaïques, Hors-série numéro 6 : Mélanges en hommage au Professeur Henry Tourneux, Éditions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003553, doi : 10.17184/eac.9782813003553*

naux emphatiques (sauf, les emphatiques au singulier de sens absolu), les réfléchis, les possessifs, les indéfinis (sauf quatre indéfinis), les interrogatifs (sauf les non emphatiques), les démonstratifs se rapportant à l'Homme sont de structure morphologique complexe. Précisons que les emphatiques du pluriel, les réfléchis, les démonstratifs se rapportant à l'Homme et les indéfinis sont des mots composés ; les possessifs (sauf celui de la première personne du singulier qui est simple) sont des dérivés affixaux ; les ordinaires emphatiques au singulier et les interrogatifs emphatiques sont des mots complexes, sans être dérivés, ni composés. Par contre, les autres types et sous-types sont simples. Les pronominaux, sauf les ordinaires courants au singulier, ne varient pas de façon contextuelle selon les fonctions de sujet, ni d'expansion. Les ordinaires courants au singulier varient de façon contextuelle suivant des facteurs grammaticaux liés à leurs fonctions et positions syntaxiques ; les interrogatifs varient de façon contextuelle suivant des facteurs grammaticaux liés à la présence d'un focalisateur ; l'ordinaire courant de la troisième personne du singulier varie à la fois suivant des facteurs grammaticaux et phonologiques. Certes, la langue fɔn est une langue analytique de type isolant, mais elle enregistre des pronominaux qui sont, pour la plupart, complexes. Toutefois, rappelons que la plupart des mots dans la langue sont simples et que le système pronominal ne demeure qu'une partie du sytème grammatical de la langue.

Bibliographie

Ambla Kadoukpè Nicole, 2014, *Etude contrastive des systèmes pronominaux du fongbe et du français*, Mémoire de maîtrise, DSLC, FLASH, UAC, 73 pages ;

Akoha Albert Bienvenu, 1980, *Quelques éléments d'une grammaire du fɔngbè : nominal et syntagme nominal*, Thèse de doctorat de 3e cycle, Université de la Sorbonne Nouvelle Paris III, 396 pages ;

Akoha Albert Bienvenu, 1983, « Les logophoriques de la langue fɔn », *Cahiers d'Etudes Linguistiques* 1, Cotonou, p. 13-18.

Akoha Albert Bienvenu, 2010, *Syntaxe et lexicologie du fɔngbè*, Cotonou, L'Harmattan, 368 pages ;

Bàlàcescu Ioana Adriana, 2000, « Etude contrastive du système des pronoms en français et en roumain (du point de vue du système linguistique et du point de vue socioculturel) », *Studia Romanica Posnaniensia* 25/26, Université de Craïova, p. 15-20 ;

Besse Henri, Porquier Rémy, 1984, *Grammaires et didactique des langues*, Paris, Hatier-Crédif, 173 pages ;

Boyeldieu Pascal, 2004, « Les pronoms logophoriques dans les langues d'Afrique centrale », *Afrique et Langage* 8, p. 11-22 ;

Buscail Laurie, 2013, *Etude comparative des pronoms démonstratifs neutres anglais et français à l'oral : référence indexicale, structure du discours et formalisation en Grammaire notionnelle dépendancielle*, Thèse de doctorat, Ecole doctorale CLESCO : Linguistique anglaise, Université de Toulouse 2 Le Mirail, 351 pages ;

Codjia Timothée, 1994, *Pronoms et interrogation en ajagbè*, Mémoire de maîtrise de linguistique, DSLC, CD/FLASH, UNB, 81 pages ;

Coste Daniel, Galisson Robert, 1988, *Dictionnaire de didactique des langues*, Paris, Hachette, 213 pages ;

Creissels Denis, 1991, *Description des langues négro-africaines et théorie syntaxique*, Grenoble, ELLUG, 470 pages ;

Cusimano Christophe Gérard, 2014, « L'enseignement du système pronominal du français en République tchèque : une nécessaire mise au point morphosyntaxique », *Revue du Centre européen d'Études slaves* 3, Université de Poitiers, publié en ligne le 25 février 2014, 15 pages ;

Published in : A. Mahamat (dir.), *Linguistique du développement - Prolégomènes à un champ disciplinaire émergent - Revue Mosaïques, Hors-série numéro 6 : Mélanges en hommage au Professeur Henry Tourneux, Éditions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003553, doi : 10.17184/eac.9782813003553*

Da Cruz Maxime, 1983, *Contribution à l'étude comparative de systèmes pronominaux de deux langues du groupe kwa (le fongbe et le gungbe)*, Mémoire de maîtrise, Abomey-Calavi, Université nationale du Bénin (UNB), Département des sciences du langage et de la communication (DSLC), 105 pages ;

Da Cruz Maxime, 1991, « Un cas d'harmonie vocalique en fɔngbè », *Études syntaxiques, phonologiques et lexicales* 9, Université du Québec à Montréal, p. 587-606 ;

Dina El Kassas, 2005, *Une étude contrastive de l'arabe et du français dans une perspective de génération multilingue*, Thèse de doctorat en Linguistique théorique, descriptive et automatique, Paris, Université Paris 7 Denis Diderot, UFR Linguistique, 452 pages ;

Fracchiolla Béatrice, 2006, « Systèmes pronominaux et construction d'identité », *L'information grammaticale*, Louvain, Peeters Publishers, p. 43-48 ;

Gnanguénon Angèle, 1986, *Fonctionématique : étude syntaxique du fɔngbè*, Mémoire de maîtrise, Université nationale du Bénin, 87 pages ;

Hagège Claude, 1974, Les pronoms logophoriques, *Bulletin de la Société de linguistique de Paris* 69, p. 287-310 ;

Hagège Claude, 2001, *La Structure des langues*, Paris, Collection Que sais-je ?, PUF, 128 pages ;

Hoftmann Hildegard, 1993, *Grammatik des Fɔn*, Berlin, Langenscheidt, Verlag Enzyklopädie, 216 pages ;

Institut national de Linguistique appliquée, 2016, *Alphabet des langues nationales béninoises,* Ministère de l'Alphabétisation et de la Promotion des langues nationales/Coopération Suisse, Cotonou, 47 pages ;

Matchoudo Salim, 1991, *Étude du système pronominal du fulfulde, suivie d'une comparaison avec les parlers de l'Adamawa et du Fouta Toro,* Mémoire de maîtrise, DSLC, CD/FLASH, DNAEA, UNB, 168 pages ;

Sagbohan Léon, 1990, *Etude contrastive des systèmes pronominaux du français et du gungbe (langues kwa du sud Bénin) : contribution à l'enseignement du français langue étrangère,* Mémoire de maîtrise de linguistique, DSLC, CD/FLASH, DNAEA, UNB, 99 pages ;

Saka Thibaut, 1989, *Le système pronominal du baatonum*, Mémoire de maîtrise de linguistique, DSLC, CD / FLASH, UNB, 148 pages ;

Schwischay Bernd, 2001, « La morphologie lexicale (ou formation des mots) », *Introduction à la lexicologie,* n° 2, p. 22-29 ;

Tchitchi Toussaint Yaovi, 1984, *Systématique de l'ajagbè*, Thèse de doctorat de 3e cycle, Paris III, Université de la Sorbonne Nouvelle, CENALA, 441 pages ;

Vernaudon Jacques, 2010, *Morphologie lexicale*, Paris, 92 pages.

Published in : A. Mahamat (dir.), *Linguistique du développement - Prolégomènes à un champ disciplinaire émergent - Revue Mosaïques, Hors-série numéro 6 : Mélanges en hommage au Professeur Henry Tourneux, Éditions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003553, doi : 10.17184/eac.9782813003553*